

Bulletin Religieux

ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE.

INSTRUCTIONS

SERIE

RELIGION,

Pouvant servir de lectures du soir dans les familles, ainsi que dans les Pensionnats de jeunes gens et de jeunes filles.

AVANT-PROPOS.

L'Église traverse aujourd'hui, en France, une crise dont elle pourra se ressentir pendant de longues années, si nous ne réunissons nos efforts pour tâcher d'en conjurer les effets. En tout temps, la politique a suspecté les intentions du catholicisme : elle a vu le bien qu'il produisait, l'influence qu'il acquerrait par ses œuvres ; elle s'est imaginée que l'Église voulait la détrôner, ou opposer, du moins, son action à celle des hommes d'État. On a mille fois réfuté cette erreur ; nous ne pensons pas que les écrivains qui la soutiennent encore aujourd'hui, dans les livres, dans les journaux et dans les revues, soient absolument convaincus qu'ils ne se laissent pas inspirer par l'erreur.

Quoi qu'il en soit, et sans vouloir juger des intentions que Dieu seul connaît, nous sommes obligés de constater que les hommes politiques, en France, poursuivent, par les moyens qui sont en leur pouvoir, la destruction complète de l'influence de l'Église sur la génération actuelle, et que leurs visées s'étendant au-delà, ils veulent en préparer aussi la ruine sur les générations futures.

Entre les lois qu'ils ont faites dans ce but, il en est une contre laquelle la conscience chrétienne

Nous empruntons du *Roman de Marie*, de Paris, cette suite d'Instructions sur la Religion, intitulées *le Catéchisme expliqué*.

s'est particulièrement indignée : celle qui isole Dieu de l'école et le catéchisme des matières de l'enseignement. L'idée de Dieu a-t-elle jamais fait du mal à ceux qui l'ont vue ? et la doctrine chrétienne a-t-elle jamais porté atteinte aux droits du pouvoir ?

Si l'on voulait aller au fond et chercher le mobile premier de ceux qui furent les promoteurs de cette loi, on trouverait en eux l'erreur protestante, soit qu'ils appartenent eux-mêmes à la secte, soit que les doctrines du protestantisme aient produit dans leur esprit cette déplorable tendance. Le protestantisme fut, à son origine, le résultat d'une révolte contre l'autorité de l'Église. Il portait, dans le principe même qui le créa, le germe de l'insubordination contre toute autorité légitime ; et Bossuet, en écrivant l'*Histoire des Variations*, avant même qu'elles eussent atteint tout leur développement, ne faisait que constater l'impossibilité dans laquelle s'étaient trouvés ses chefs de maintenir l'unité dans les rangs de leurs adeptes.

Du mépris formel de toute autorité religieuse à l'indifférence pour toutes les religions, il n'y a qu'un pas. On devient indifférent à toute forme et à toute croyance religieuse dès le moment qu'on cesse d'être convaincu que Dieu a fait aux hommes ses saintes révélations, qu'il les a confiées aux soins de certains hommes choisis, et que ceux-ci ont le droit d'être écoutés quand ils parlent au nom de Dieu et en vertu des pouvoirs divins. D'après la doctrine protestante, à ses débuts, chaque homme armé de la Bible était libre de se faire la croyance qui lui plaisait. Les livres saints étaient ainsi livrés au caprice de chacun, quant à leur interprétation. Ceux qui se croyaient en droit de les expliquer selon leur bon plaisir, devaient nécessairement être amenés à contester l'autorité divine de ces Livres et même leur autorité historique.

C'est ce que nos yeux voient se produire aujourd'hui au sein du protestantisme. La plupart des protestants ne croient plus ni à l'inspiration et à l'origine divine des saintes Écritures, ni même à leur valeur historique. Cette erreur, qui paraît issue du ratio-

nalisme, a pris son origine dans le protestantisme lui-même. Historiquement ses premiers propagateurs furent des écrivains protestants ; ceux d'entre les catholiques qui les ont suivis, ne se sont aperçus que, sous le nom de rationalisme, c'était à une nouvelle forme, à un développement naturel du protestantisme qu'ils se ralliaient.

La philosophie allemande et protestante, accréditée parmi nous par des hommes qui prétendaient à la fortune particulière que procurent toujours à leurs auteurs des importations étrangères, n'est qu'un rationalisme essentiellement protestant. Or, le rationalisme est la forme polie, et scientifique de laquelle est sortie la secte des libres penseurs. Ceux qui furent les premiers vulgarisateurs du rationalisme protestant d'outre-Rhin, qui sont devenus les chefs de la libre pensée. Ils ont entraîné à leur suite une foule de gens peu instruits, qui se sont fait les propagateurs populaires de cette doctrine, souvent sans la comprendre, et le peuple, encore moins instruit qu'ils ne le sont, les a suivis aveuglément, parce qu'il espérait trouver son intérêt dans la doctrine nouvelle qu'on lui prêchait.

Le déchainement des passions mauvaises s'est produit en France, en même temps que se répandaient ces erreurs doctrinales, lesquelles, on le comprend, le favorisaient beaucoup. Il est si commode de pouvoir s'ammortir d'un grand nombre de faiblesses et de perversités morales, en affirmant qu'il n'y a pas de loi morale inflexible, puisqu'il n'y a pas de vérités certaines et révélées ! La morale indépendante est assurée d'obtenir un grand succès parmi les hommes, à cause de la licence effrénée qu'elle leur laisse, des remords qu'elle étouffe, de l'intérêt personnel qu'elle flatte, et du bien et du mal qu'elle confond ensemble, en supprimant la règle invariable à laquelle le bien et le mal doivent d'être ce qu'ils sont.

Pourquoi, dira quelqu'un, Dieu permet-il ces égarements de la raison humaine si féconds en conséquences morales de la plus effrayante portée ? Ne pourrait-il pas les arrêter par une intervention directe de la Providence ? La Providence divine a-t-elle cessé d'être le gou-